

Art

Catherine Mauvisseau-Bordin : et la lumière fut !

Après une exposition à Paris au mois de décembre, l'artiste peintre et sculpteure continue à partager sa vie entre la capitale et l'île de Ré. Son travail explore sans relâche la maîtrise de la matière et de la lumière.

Il y a quelques jours, Catherine Mauvisseau-Bordin exposait ses œuvres, peintures et sculptures, au Concept Store Gallery, dans le 6^e arrondissement de Paris. Elle était entourée de tous ceux qui, comme elle, ont le cœur partagé en deux : un côté à Paris, l'autre sur l'île de Ré. Allain Bougrain-Dubourg, le réalisateur Jean Becker, l'acteur Gérard Hernandez, l'éditeur Philippe Chauveau...

Une exposition personnelle qui lui a permis d'offrir au regard des visiteurs son travail de peintre et de sculpteure. Car Catherine Mauvisseau-Bordin joue sur les deux tableaux.

D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle a toujours dessiné. Pourtant, il y a vingt ans, quand elle décide de consacrer sa vie à l'art, c'est avec la sculpture qu'elle fait ses premiers pas. Elle apprend aux côtés de grands noms tels que Danièle Dekeyser, Michel Pigeon... "J'aime le contact avec la matière. J'ai toujours été manuelle. La sculpture, c'est un travail de sensation", confie l'artiste.

"Le bronze magnifie la terre"

Elle fait ses débuts avec la taille de pierre. Aujourd'hui, elle travaille la terre. "Avec la taille de pierre, on est dans le retrait, c'est long et fastidieux. Avec la terre, c'est le contraire. On ajoute de la matière, on construit. Mais ce n'est pas pérenne." Elle livre ensuite ses œuvres à une fonderie située près de Chantilly, en région parisienne. "Il y a une vraie confiance entre nous. Le rôle du patineur est crucial. C'est lui qui, par son travail, donne l'aspect final à la sculpture." Le bronze s'est imposé aux yeux de l'artiste. "Le bronze magnifie la terre. Il offre un contraste



L'artiste Catherine Mauvisseau-Bordin avec deux de ses œuvres.

Photo D.R.

entre l'ombre et la lumière saisissant."

Si ses œuvres étaient auparavant brutes, rugueuses, animales, elles présentent aujourd'hui un toucher infiniment lisse. La figure humaine est quasi omniprésente dans son travail. On n'efface pas comme ça vingt années à travailler d'après des modèles vivants. "J'essaie de m'éloigner du style académique. Je suis à la recherche de mes propres lignes et courbes", affirme Catherine Mauvisseau-Bordin. Ses œuvres allient profondeur et caractère.

Répéter ses gammes, avant de s'affranchir

Peu à peu, l'artiste élargit sa palette et se lance dans la peinture. Un défi. "Quand j'ai de la terre devant moi, je sais toujours quoi faire. Devant une toile blanche, j'étais un peu perdue", avoue-t-elle. Déterminée, elle commence à détailler le travail des grands maîtres de la peinture. "Ils ont tout à nous apprendre. Giacometti a écrit "Copier pour mieux voir". C'est exac-

tement l'idée. Ce n'est pas un travail de faussaire. C'est un apprentissage." Elle fonctionne de manière académique, elle qui pourtant n'a pas fait les beaux-arts. Elle répète ses gammes jusqu'à s'affranchir de tout ce qu'elle a vu et trouver sa propre expression. Une libération.

"Sculpture et peinture sont infiniment complémentaires pour moi. Je ne pourrai plus m'en passer. Je ne dis pas la même chose avec l'un ou l'autre. La peinture offre la couleur. Mais avec les deux, le travail sur la

matière et la lumière est crucial."

Dans la peinture de Catherine Mauvisseau-Bordin, la figure humaine n'apparaît pas. Elle aime se focaliser sur ce qu'elle ne peut pas représenter avec la sculpture, un paysage par exemple. Ou plutôt le détail d'un paysage. Comme si elle recadrerait la réalité. Cela devient un travail sur l'abstrait et l'imaginaire. Chacun y voit ce qu'il veut.

Si la peinture lui offre la couleur, la sculpture, quant à elle, permet la 3D. "J'aime tourner autour d'une œuvre, pouvoir la regarder sous toutes les coutures, changer de point de vue."

Un pied sur Ré, l'autre à Paris

Son atelier principal se trouve à Sainte-Marie-de-Ré, même si elle avoue être souvent en itinérance. "Je peux créer n'importe où. Là où je me sens bien et où j'ai du temps devant moi. J'ai besoin de m'isoler, de ne pas être dérangée. Partout où je vais, j'ai de la terre et des pincesaux. Mais je suis à la recherche d'un atelier sédentaire à Paris, tout en gardant celui que j'ai déjà à Sainte-Marie. Cela me permettrait d'avoir deux lieux de création, aux deux endroits où je me trouve le plus souvent."

L'exposition parisienne terminée, Catherine Mauvisseau-Bordin envisage d'autres événements à Paris et sur l'île de Ré. Mais rien n'est programmé. Si sa première exposition, au salon Arts Atlantic en 2009 à La Rochelle, lui a procuré un sentiment de trac, elle se dit aujourd'hui sereine. "Certes, c'est une expression de soi que l'on montre, mais je ne présenterais pas des œuvres que je n'aime pas. Je suis consciente que l'art est subjectif, mais je suis en accord avec moi-même." ■

Julie Loizeau

En bref

"Vauban pour les nuls" à Saint-Martin-de-Ré

Le service patrimoine de la Communauté de communes, qui fête cette année ses 5 ans, propose une causerie intitulée "Vauban pour les nuls" mardi 15 janvier à 18h30, salle de la Poudrière à Saint-Martin-de-Ré. Entrée libre. Tél. : 05 17 83 20 57.

Exposition à Sainte-Marie-de-Ré

Brigitte Le Corre expose ses peintures et dessins jusqu'au 10 janvier 2019 au Bar à Quai, 3 rue des Écoles à La Noue Sainte-Marie-de-Ré.

Exposition de photographies d'Élodie Guignard

La galerie photographique du Carré Amelot, à La Rochelle, présente jusqu'au 23 mars l'exposition "Narcisse" de la photographe Élodie Guignard. Vernissage ce mercredi 9 janvier à partir de 19h en présence de l'artiste. 10 bis rue Amelot à La Rochelle. www.carre-amelot.net

Conférence aux archives départementales

Mardi 15 janvier à 18h, l'anthropologue Charles Illouz et l'historien (Université de La Rochelle) Pierre Prétou animeront une conférence intitulée "Histoire et anthropologie des joueurs et de leurs violences" aux archives départementales, 35 rue François de vaux de Foletier à La Rochelle. Entrée libre. Tél. : 05 46 45 17 77.

Le livre de la semaine

Nous sommes à Reykjavik où le lecteur sera confronté aux effets pervers de la mondialisation. Si la vie dissolue menée par de jeunes lycéens ne le surprendra pas outre mesure, il ne pourra rester indifférent aux circonstances dans lesquelles Klara Ost Vidarsdottir a perdu la vie, après avoir sombré dans une totale dépendance et avoir été exploitée par les gangsters qu'elle fréquentait. Les relations intergénérationnelles se trouvent, bien entendu, au cœur du problème et pointées du doigt ; si le noyau central que représente la famille éclate, le risque est grand pour les jeunes. En s'éloignant des siens et en se liant à des fournis-

seurs de plaisirs artificiels – alcool et drogue –, Klara Ost est rapidement devenu un pantin, variable d'ajustement aux agissements et bons plaisirs de ses «maîtres».

Au-delà de l'indignation soulevée par cette horrible mort, le commissaire de police Jonas, chargé de l'enquête, devra compter avec Einar le journaliste, décidé, de son côté, à révéler à ses lecteurs ce qui est habituellement dissimulé au regard ordinaire. «La gamine lui fait penser à sa fille Gunnsa» et, en outre, ce crime coïncide avec certaines turbulences au sein même du journal. Tout le pousse à agir avec diligence et le maximum de professionnalisme, d'autant plus que son temps

est compté : treize jours curieusement. Son talent et son expérience devront donc s'unir s'il veut que, de son fait, justice soit rendue, la pérennité, l'indépendance du quotidien, ainsi que la place qu'il y occupe, également assurées. Un bon thriller, captivant et hâlant, révélateur notamment du gouffre qui s'ouvre et attire toujours davantage, à mesure que la volonté faiblit et démissionne. ■

Denis Jouan



Treize jours
Arni Thórarinnsson
Métailié Noir
286 pages - 219 €